

BILLARD, Gérald, CHEVALIER, Jacques et MADORÉ, François
(2005) *Ville fermée, ville surveillée. La sécurisation des espaces résidentiels en France et en Amérique du Nord*. Presses universitaires de Rennes, 235 p. (ISBN 2-75350085-1)

Annick Germain

Volume 50, numéro 139, avril 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012939ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012939ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

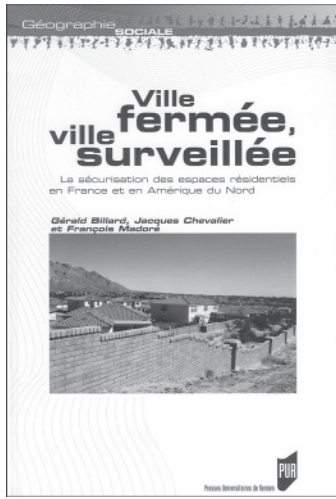
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, A. (2006). Compte rendu de [BILLARD, Gérald, CHEVALIER, Jacques et MADORÉ, François (2005) *Ville fermée, ville surveillée. La sécurisation des espaces résidentiels en France et en Amérique du Nord*. Presses universitaires de Rennes, 235 p. (ISBN 2-75350085-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 50 (139), 119–120. <https://doi.org/10.7202/012939ar>



BILLARD, Gérard, CHEVALIER, Jacques et MADORÉ, François (2005) *Ville fermée, ville surveillée. La sécurisation des espaces résidentiels en France et en Amérique du Nord.* Presses universitaires de Rennes, 235 p. (ISBN 2-75350085-1)

Cet ouvrage sur les enclaves résidentielles fermées aux États-Unis et en France enrichit la documentation accumulée sur les *gated communities* si bien popularisées par l'École de Los Angeles. Ses trois auteurs, tous géographes, ont réalisé cette importante compilation des expériences de « fermeture résidentielle et de sécurisation des espaces urbains » dans le cadre d'un programme de recherche intitulé *Insécurité, habitat et risque de sécession sociale dans les villes européennes et nord-américaines*, programme soutenu par le ministère français de la recherche. La première partie esquisse une géographie du phénomène, la seconde traite des logiques de l'enfermement résidentiel et la troisième aborde la question d'une ville ouverte sous surveillance. Le matériel recueilli est considérable; les chapitres sont émaillés d'encarts portant sur des exemples d'expériences urbaines particulières (surtout états-uniennes), sur des extraits de politiques ou d'ouvrages de référence, le tout complété par des photos, cartes et tableaux. On regrettera toutefois les sources souvent

fort approximatives des informations ainsi consignées, ainsi que l'absence d'index des matières couvertes, ce qui aurait pourtant été utile dans un ouvrage renfermant autant de matériel et couvrant un large éventail de thèmes associés au phénomène des enclaves résidentielles fermées. Voyons plus en détail ce que nous proposent les trois auteurs.

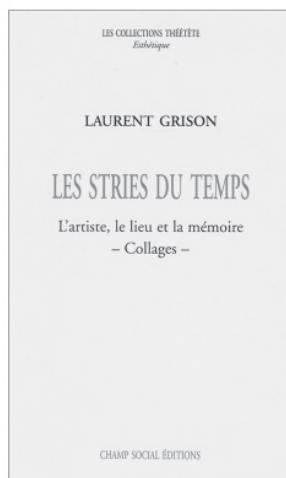
La première partie sur la géographie du phénomène en France et aux États-Unis apporte peu d'éléments nouveaux; il faut dire que dans le second cas, la littérature est déjà importante et permet surtout de faire la préhistoire du phénomène des *gated communities*. Dans la seconde partie, les auteurs examinent d'une part la montée des discours et des logiques sécuritaires, et, d'autre part, la recherche de l'*entre-soi* qui passerait de plus en plus par le *besoin d'enfermement*, particulièrement au sein de certaines fractions des classes moyennes. Cette partie débouche sur la question épineuse de la séparation ou de la sécession, le retranchement spatial conduisant éventuellement au retranchement politique. Les auteurs notent qu'aux États-Unis, les expériences de *gouvernance privée* conduisent rarement à des tentatives de sécession municipale, notamment parce que la plupart des enclaves résidentielles ne sont pas assez grandes et aussi parce que l'aventure apparaît de plus en plus périlleuse. Quant à la France, il en est encore d'autant moins question que les *solidarités communautaires* y sont peu développées et que le maillage communal est très fin.

La troisième partie élargit considérablement (trop?) le propos pour couvrir ce qui se passe dans les espaces centraux et, de façon générale, le programme d'un urbanisme *sécurisant* qui aurait pour mission de *prévenir le risque d'habiter*. Du *new urbanism*, en passant par les politiques de *résidentialisation* qui tentent de refaçonner de manière plus conviviale, notamment, les espaces semi-publics de l'habitat social, jusqu'aux mesures techniques (et technologiques) et policières de surveillance, une véritable ingénierie de la prévention est passée en revue, qui semble en tout cas engager un



jargon complexe et souvent déroutant, à commencer par la *prévention communautaire*. Il faut dire que, dans l'ensemble, l'ouvrage est rédigé avec force de néologismes... et d'anglicismes, effet sans doute des longs séjours de l'équipe aux États-Unis. Il semble avoir aussi été rédigé dans la précipitation. La rigueur n'est pas toujours au rendez-vous. Surtout, il manque un cadre d'analyse qui permette de dépasser le collage d'informations pour interroger ce qui se joue véritablement dans le phénomène des *gated communities*.

Annick Germain
INRS-Urbanisation, culture et société



GRISON, Laurent (2005) *Les stries du temps. L'artiste, le lieu et la mémoire - Collages*. Nîmes, Champ Social Éditions, 131 p. (ISBN 2-913376-53-3)

Pourvu d'un titre poétique et judicieux, le livre se présente sous la forme de sept courts essais, agissant comme autant de fragments textuels et singuliers, regroupés autour d'une

réflexion sur le lieu et la mémoire. Le fragment y fait office de schéma structurel dans la méthode d'écriture elle-même, tel un écho de l'acte mémoriel : de nouveaux éléments apparaissent brièvement, des liens surgissent et un maillage, le plus souvent inattendu, s'instaure. La structure textuelle ainsi envisagée démontre sa pertinence en regard du caractère éminemment multiple de l'art et de ses œuvres, à partir desquelles la réflexion se forge. En effet, trop souvent, la lecture des productions artistiques se voit enchâssée dans des concepts rigides, niant leur appartenance fondatrice au domaine du sensible.

Les 130 pages qui composent cet ouvrage profilent graduellement la logique de la démarche, qui, si elle semble a priori désordonnée, et à tout le moins peu scientifique, nous prend rapidement au jeu de poursuite des méandres de la pensée de l'auteur. Certains éléments paraissent initialement anecdotiques ; néanmoins, ce trajet ponctué de détails génère de multiples et enrichissants croisements en fonction de l'objectif poursuivi : commenter des créations du domaine des arts et faire sens « avec un souci constant de profondeur et de clarté ».

L'usage des lieux, des temporalités et de la mémoire dans les créations artistiques y est exprimé au moyen des notions opératoires d'*interspatialité* et d'*intertemporalité*. Complémentaires et ouverts, ces deux concepts précisent un lien tissé et une corrélation entre l'espace et le temps au sein des arts. L'*interspatialité* dépeint l'idée qu'à partir d'un espace représenté, il existe des connexions vers d'autres espaces, qu'ils soient d'une même époque ou non ; quant à l'*intertemporalité*, elle affirme l'importance du temps dans la lecture de ces espaces représentés. À partir de ces deux concepts, l'auteur interprète et questionne un corpus varié d'œuvres, généralement contemporaines, et provenant d'horizon divers, tel que les arts visuels, la littérature, l'urbanisme, la musique, etc. Ouvrant de façon inédite la compréhension des œuvres, les idées émises se développent